

Université de Montréal

Le dictionnaire comme ressource sociolinguistique

Par
Jennifer Drobysh

Département de linguistique et de traduction
Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures en vue de l'obtention du
grade de maîtrise en linguistique

Mars 2004

Copyright, Jennifer Drobysh, 2004



P
25
U54
2004
V.009



Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

Le dictionnaire comme ressource sociolinguistique

présenté par:

Jennifer Drobysch

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Alexis NUSELOVICI

Président-rapporteur

Rajendra SINGH

Directeur de recherché

Nathan MENARD

Membre du jury

Mémoire accepté le 15 mars 2004

Résumé

Dans mon mémoire intitulé « Le dictionnaire comme ressource sociolinguistique » j'ai voulu démontrer que les définitions de dictionnaires ne sont pas aussi transparentes qu'on pourrait croire. J'ai ainsi analysé les définitions de mots de dictionnaires allemand, français et anglais dans un contexte social. J'ai pris un corpus de mots qui peuvent avoir un impact social tels **élite**, **mondialisation** ou **juif** et j'ai analysé leur définition tout en me servant d'autres textes qui traitent de ces sujets.

Au cours de ces analyses, j'ai trouvé que le fait que certains mots ne se retrouvaient tout simplement pas dans le dictionnaire (dans le cas de dictionnaires allemands du début du XXe siècle) révélait plus de choses quant à l'élite linguistique qui concevaient ces ouvrages. D'autres mots dans les dictionnaires français et anglais contemporains avaient des définitions plutôt édulcorées : ils décrivent la réalité telle qu'elle « devrait être » dans un monde plus socialement acceptable.

Mots clés : dictionnaire, sociolinguistique, définition, élite, société, linguistique, neutre, ségrégation, culture, marché

Summary

In my report entitled "The dictionary as a sociolinguistic resource", I wanted to demonstrate that the definitions of dictionaries are not as transparent as one could believe. I analyzed the definitions of words in German, French and English dictionaries in a social context. I took a corpus of words that can have a social impact such **elite**, **globalization** or **Jew** and I analyzed their definition while using other texts that deal with these subjects. During these analyses, I found that the fact certain words did not appear in the dictionary (in the case of German dictionaries of the beginning of the 20th century) revealed more things about the linguistic elite, which conceived these works. Other words in the contemporary French and English dictionaries had rather softened definitions: They describe the reality such as it "should be" in a world more socially acceptable.

Keywords: dictionary, sociolinguistics, definition, elite, society, linguistics, neutral, segregation, culture, market

Table des matières

Chapitre I: introduction.....	3
I.0. Le dictionnaire comme ressource sociolinguistique.....	3
I.1. La sociolinguistique.....	6
I.1.1. Histoire.....	6
I.1.2. Structure d'une définition.....	7
I.1.3. Définition et recherches contemporaines.....	10
I.1.4. Le rôle social de la sociolinguistique.....	10
I.2. Les dictionnaires.....	12
I.2.1. Histoire.....	12
I.2.2. Définition et recherches contemporaines.....	14
I.2.3. Le rôle social des dictionnaires.....	15
I.3. Les objectifs.....	16
Chapitre II: les dictionnaires allemands et allemand/français- français/allemand.....	17
II.0. Introduction.....	17
II.1. L'Allemagne nazie, les juifs et les dictionnaires.....	18

Chapitre III: les dictionnaires de langue française.....	22
III.0. Introduction.....	22
III.1. Ségrégation.....	23
III.2. Culture et marché.....	32
Chapitre IV: les dictionnaires de langue anglaise.....	44
IV.0. Introduction.....	44
IV.1. Les définitions des dictionnaires linguistiques.....	44
IV.2. Définitions personnelles.....	62
IV.3. Comparaisons entre les définitions des dictionnaires linguistiques et mes définitions personnelles.....	66
IV.4. Minorités.....	70
IV.5. Conclusion.....	77
Chapitre V: Conclusion.....	78
Bibliographie.....	82

Chapitre I : Introduction

I.0. Le dictionnaire comme ressource sociolinguistique

Les élèves, les étudiants, les chercheurs, les cruciverbistes, les écrivains, les curieux, les apprenants d'une langue étrangère, toutes ces personnes et nombreuses autres aussi se réfèrent à un dictionnaire de façon plus ou moins régulière. Ces personnes utilisent le dictionnaire pour trouver la vraie définition de mots courants ou de mots moins usuels, la définition qui met dans l'ombre toutes celles que monsieur ou madame tout le monde peut proposer. Les dictionnaires sont utilisés systématiquement et nous ne sommes pas portés à remettre en question le contenu des définitions que nous y trouvons. Même les plus grands cerveaux ne peuvent rivaliser avec le dictionnaire : c'est la définition par excellence, personne ne peut la contester. Personne ne va se questionner quant à la validité de ce qui est écrit dans les grands dictionnaires de sa langue : que ce soit en arabe, en portugais, en russe ou en allemand, le dictionnaire reste l'ouvrage de référence pour toutes les sociétés, dans tous les pays du monde. Même d'un dictionnaire à l'autre, nous ne cherchons pas à trouver une autre définition pour comparer : est-ce vraiment une définition acceptable? Cette définition est-elle satisfaisante, est-elle neutre?

Domenico D'Oria l'a bien décrit dans son livre *Dictionnaire et idéologie* en voulant « saisir le contenu du mot fascisme, tel qu'il est défini et décrit dans les dictionnaires et encyclopédies de la période fasciste ('22-'45) » (D'Oria, p. 189). Il a même analysé les tabous sexuels dans cinq dictionnaires monolingues français en 1969 et 1975, pour s'apercevoir que qu'un d'entre eux omettait certains mots comme, par exemple, **pisser** et **chier** parce que « ce sont des termes employés fréquemment dans les classes populaires, et aussi à cause de la réalité qu'ils désignent » (D'Oria, p.142-143) au détriment d'autres mots mieux perçus comme **uriner**.

Les travaux sur les dictionnaires, soit en lexicologie ou en lexicographie, nous disent comment organiser les données, mais ils ne se sont jamais penchés sur l'aspect ou les implications sociolinguistiques, sur la façon de faire les dictionnaires. Dans son livre *Lectures Against Sociolinguistics* (1996), Singh a suggéré que les dictionnaires ne sont pas seulement une source de renseignements, mais aussi un outil sociolinguistique.

L'objet de cette recherche est d'examiner l'hypothèse de Singh (1996) selon laquelle les dictionnaires peuvent nous fournir des ressources importantes à des études sociolinguistiques. Cette hypothèse soulève le fait que certaines définitions de dictionnaires ne sont pas aussi transparentes que l'on puisse penser.

Dans son chapitre sur le dictionnaire comme introduction à la sociolinguistique (dans *Lectures Against Sociolinguistics*), Singh tente de retracer la standardisation du discours lexicographique des définitions au point où le dictionnaire devient un outil du conditionnement au consentement qui nécessite une dévaluation de toutes les options mise à part l'option scientifique.

Singh veut démontrer que le dictionnaire peut devenir un outil sociologique important : il veut démontrer que le dictionnaire est plus qu'une référence linguistique à laquelle les gens se réfèrent lorsqu'ils veulent trouver la définition de mots « difficiles ». Il retrace d'abord les débuts des dictionnaires et la fonction qu'ils avaient ou plutôt, qu'on leur vouait, à cette époque (XVIIe siècle), soit offrir une aide « aux femmes et aux personnes malhabiles » (Singh, p.126, traduction libre), afin de montrer qu'en proposant une telle liste de mots et leur définition, les gens moins « aptes » en viendraient qu'à connaître que les définitions proposées par une élite linguistique, définitions idéologiques de propagande. Singh propose par la suite une liste de mots pour lesquels il a « composé » des définitions qu'il dit plus transparentes après avoir comparé les définitions des mots **démocratie** et **politique** avec ses propres définitions qui en disent plus long sur le système politique occidental que celles qu'il a trouvées dans trois dictionnaires de langue anglaise (*Oxford English Dictionary*, *Webster's Third* et *Hornby's Advanced Learner's Dictionary*). Il dresse la liste de mots tels **inflation**, **race**, **capitalisme** et **classe moyenne** et bien d'autres encore en misant sur le sarcasme, mais surtout en spécifiant qu'il s'agit bien du reflet de la

réalité. Dans ce chapitre, Singh écrit que les définitions que l'on retrouve dans les dictionnaires reflètent « les préjugés d'une élite dominante » (Singh, p.131).

I.1. La sociolinguistique

I.1.1. Histoire

Le linguiste français Antoine Meillet a été le précurseur en sociolinguistique au début du XXe siècle. Il a été le premier à définir la langue comme fait social peu après la parution du document qui fut à la base de la linguistique : le *Cours de linguistique générale* de Saussure. Meillet écrivait dans *L'État actuel des études de linguistiques générales* :

« Du fait que la langue est un fait social il résulte que la linguistique est une science sociale, et le seul élément variable auquel on puisse recourir pour rendre compte du changement linguistique est le changement social. » (Calvet, p.8)

Plus tard un anglais, Basil Bernstein, spécialiste de la sociologie de l'éducation « va être le premier à prendre en compte à la fois les productions linguistiques réelles (...) et la situation sociologique des locuteurs. » (Calvet, p.15) Avec ses recherches, Bernstein a marqué l'histoire de la sociolinguistique

et a été une « sorte de catalyseur, d'accélérateur dans cette lente progression vers une conception sociale de la langue. » (Calvet, p.17)

Dans les années 1960, Calvet rapporte que William Labov, un linguiste américain, va jusqu'à dire que, « selon lui, la sociolinguistique est la linguistique. (...) Il radicalise Meillet en poussant jusqu'au bout la prise au sérieux de la définition de la langue comme fait social. » (Calvet, p.21)

Enfin, dans les années 1970, il y a eu un tournant en sociolinguistique : plusieurs textes se réfèrent explicitement à la sociolinguistique, puis des revues et des livres entiers.

1.1.2. Structure d'une définition

Rey-Debove appelle une définition: «(1) L'action de définir ou opération définitionnelle. (2) L'énoncé qui est censé expliciter le contenu du mot et qui représente le second membre d'une prédication définitionnelle totale dont le sujet est l'entrée» (Rey-Debove, p.180).

La définition lexicographique est structurée selon des critères bien précis. Le mot à définir (l'entrée) est suivi d'une définition (article) qui prend souvent la forme d'une périphrase. Cette périphrase sert de synonyme et on doit être

capable de substituer le défini (l'entrée) par la définition comme le décrit Weinreich: « Much less can we claim for natural-language lexicography that the definiens should be literally substitutable for the definiendum in normal discourse » (Rey-Debove, p.203). La définition est un morceau de phrase qui suit « être » ou « signifie » et « les mots qui la composent doivent être connus » (Rey-Debove, p.199) : les mots de basse fréquence dans la langue parlée sont définis à l'aide de mots de plus grande fréquence que l'entrée (par exemple, les mots utilisés pour définir l'entrée **minorité** se retrouvent plus fréquemment dans le discours que l'entrée elle-même).

La définition est souvent suivie d'un exemple lorsque l'on juge que la définition est incomplète ou insuffisante. D'ailleurs, cet exemple, d'après Rey-Debove, exprime parfois « très bien dans des cas moins évidents, les doutes du définiteur sur le statut de trait distinctif d'une qualification. » (Rey-Debove, p.229) Enfin, la définition lexicographique « utilise en somme la connaissance du monde du définiteur et sa compétence linguistique, avant sa réflexion métalinguistique. » (Rey-Debove, p.214) « Connaissance du monde, découpage du monde et lexique sont solidaires dans une saisie synchronique. » (Rey-Debove, p.194)

Il est intéressant, pour les fins de ce mémoire, de lire ce que Weinreich écrit à propos de la méthodologie qu'utilisent les lexicographes pour concevoir un dictionnaire :

« The indifference which lexicography displays toward its own methodology is astonishing. Perhaps lexicographers are complacent because their product « works ». But it is legitimate to ask in what way it works except that dictionaries sell. » (Rey-Debove, p.195)

« Le signe phonique ou graphique que constitue l'élément à définir renvoie à un concept et, sur le plan psychosocial, à une configuration culturelle de concepts. » (Rey, p.101)

« La définition lexicographique a de tous temps été l'objet de violentes attaques ou d'un mépris amusé de la part de ceux qui y cherchent une description précise du monde ou du langage. » (Rey-Debove, p.194)

« Le dictionnaire est un ouvrage de consultation qui permet d'aller du connu à l'inconnu, qui propose une réponse à une demande particulière d'information. » (Rey-Debove, p.20)

« Les dictionnaires donnent une information objective d'intérêt général qui a valeur de vérité dans le système sémio-culturel des lecteurs. » (Rey-Debove, p.23)

I.1.3. Définition et recherches contemporaines

La sociolinguistique est définie comme faisant le lien entre l'étude du langage et la société. Elle peut nous éclairer tant sur la nature du langage que sur la nature de la société et la façon dont le langage est utilisé dans les interactions sociales. La sociolinguistique fait le lien entre le sens des mots et la culture. Elle étudie les changements entre les personnes d'une même communauté, entre les personnes de communautés différentes et le rôle des circonstances : elle tente de d'identifier et d'analyser les variations de vocabulaire et de prononciation selon qu'il s'agit de langage formel ou informel.

En sociolinguistique, on nous apprend qu'il est difficile de dissocier le langage de son passé (bagage) social. Les sociolinguistes s'intéressent à la variabilité au sein d'une communauté ou lorsque les frontières entre les communautés (ou les langues) ne sont pas clairement définies ou aux mots qui se rattachent à des situations sociales particulières ou aux croyances culturelles.

I.1.4. Le rôle social de la sociolinguistique

Le contenu des définitions de dictionnaires est un domaine d'étude qui peut très aisément s'insérer dans le programme des sociolinguistes. Comme on l'a vu au point précédent, ces derniers s'intéressent aux différentes fonctions de

la langue et de ses locuteurs : l'impact sociologique des définitions de dictionnaires sur ceux qui les consultent pourrait devenir un champ d'étude plus que pertinent. « La sociolinguistique fait le lien entre le sens des mots et la culture » dit-on à la section 1.2.2. : n'est-ce pas tout à fait l'objet d'étude que je propose de faire? La culture, n'est-elle pas la façon de vivre de la société dans laquelle nous vivons, et le sens, ce que les mots veulent dire dans un tel contexte?

I.2. Les dictionnaires

C.C. Berg écrivait :

« Un dictionnaire est une liste de formes linguistiques socialisées organisée systématiquement, compilée d'après les habitudes langagières d'une communauté linguistique donnée et commentée par un auteur de manière à ce qu'un lecteur qualifié comprenne le sens de chaque forme séparément et est informé des faits pertinents concernant la fonction de cette forme dans sa communauté. » (Zgusta, p.197)

I.2.1. Histoire

Le dictionnaire serait né des « difficultés rencontrées par les élèves »

(Pruvost, p.2). Ainsi, les premiers spécimens de dictionnaire s'appelaient

«les gloses –c'est-à-dire les remarques explicatives ajoutées brièvement en marge ou entre les lignes, destinées à commenter dans les ouvrages de grammaire latine ou d'enseignement du latin les passages difficiles – sont instaurées pour aider les clercs qui ne maîtrisent pas parfaitement le latin. » (Pruvost, p.2)

Le regroupement des gloses donne lieu à glossaire rassemblant plus de mille mots difficiles de la Bible, et une traduction en un latin simplifié ou en langue romane. Voilà le tout début des dictionnaires bilingues et, éventuellement, des dictionnaires monolingues. En effet, « traduire puis expliquer en ajoutant un

commentaire lorsque la traduction se révèle insuffisante, c'est déjà forger les premières définitions. » (Pruvost, p.2)

Les dictionnaires plurilingues voient le jour pendant la Renaissance, dont le *Dictionnaire polyglotte* qui, dans ses dernières éditions, met en parallèle plus de dix langues. Au XVI^e siècle, paraît la *Défense et illustration de la langue françoise* dans le but de valoriser la langue française. En 1606 on publie le *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne* qui offre une plus grande place aux définitions. C'est donc au cours de ce siècle que l'idée de normaliser la langue et d'imposer les définitions d'une élite littéraire (Malherbe et Vaugelas) aux mots du code linguistique national prend naissance. Dans son texte publié sur Internet sur l'histoire des dictionnaires, Pruvost écrit :

« Lorsqu'un pays bénéficie d'une langue et d'un gouvernement forts, apparaissent généralement des répertoires monolingues qui donnent aux mots du code linguistique national leur sens précis, ce qui renforce la validité des textes officiels. » (Pruvost, p.3)

Suivit le premier dictionnaire de langue française de Pierre Richelet « destiné à l'honnête homme ». « Il y définit les mots en homme de goût et de raison, volontiers puriste » (Pruvost, p.3). Ces deux derniers dictionnaires nous montrent comment les nobles (l'élite), dès les tous premiers ouvrages, savent imposer leur version de ce qui « devrait être », par conséquent les définitions, au plus commun des mortels.

Les grands dictionnaires qui parurent par la suite, le *Dictionnaire de l'Académie*, le *Littré*, le *Larousse* et le *Robert*, et qui sont réédités régulièrement encore aujourd'hui, ont perfectionné l'art de classer, organiser, retracer l'étymologie des mots au fil des siècles, mais aucun ne s'est encore jamais penché sur l'aspect sociologique de certains mots pouvant être controversés ou, du moins, politisés.

1.2.2. Définition et recherches contemporaines

Un dictionnaire est une liste des mots d'une langue comprenant des définitions, l'étymologie, l'orthographe et bien d'autres informations. Une grande partie de cette information ne peut être trouvée ailleurs dans des livres de référence. Les mots sont présentés comme des parties de discours en donnant les rôles grammaticaux possibles, incluant la conjugaison des verbes, le pluriel des noms et les adjectifs.

De plus, le sens des mots est donné avec l'information permettant de distinguer les noms propres (anglais), les sens abstrait et concret et leur usage et/ou des exemples d'usage. Les mots devraient être présentés en spécifiant leur origine dans le temps (étymologie), leur(s) racine(s) et leur(s) préfixe(s) et suffixe(s). Chaque entrée devrait indiquer les changements d'orthographe, de prononciation, leur fréquence d'utilisation, leur usage et les changements de

sens. (Kipfer, p.18) Les concepteurs de dictionnaires procèdent à un vote parmi les lexicologues et autres experts dictionnairiques pour décider de ce qui paraîtra dans chacune des entrées, soit pour la définition, l'étymologie, la prononciation, etc.

1.2.3. Le rôle social des dictionnaires

Malgré la longue histoire de l'évolution des dictionnaires au fil des siècles, les concepteurs, les lexicographes ne se sont jamais penchés sur le rôle social qu'ils pouvaient avoir sur l'utilisateur. Comme on a pu le voir, les dictionnaires tiennent compte de plusieurs aspects des mots qu'ils inscrivent dans leur ouvrage (étymologie, prononciation, usage, etc.), mais ils ne considèrent nullement la neutralité des définitions qu'ils conçoivent. Comme on a pu voir, ce qui paraîtra dans les dictionnaires est soumis à un vote entre l'élite conceptrice de dictionnaire : la définition qui paraît enfin reflète les idéologies, les valeurs et les croyances des membres votants-concepteurs du dictionnaire. Ainsi, ils ne semblent pas formuler le contenu de leurs entrées en fonction de ce qui se passe dans l'actualité. Pourtant, ne rééditent-ils pas leurs dictionnaires suffisamment fréquemment pour pouvoir maintenir les définitions à jour?

I.3. Les objectifs

Dans ce mémoire je vais montrer que certaines définitions, comme Singh l'a fait dans *Lectures against Sociolinguistics*, pourraient être plus transparentes; qu'elles pourraient prendre en compte ce qui se passe autour du monde aujourd'hui réellement, et non ce qui devrait se passer pour que tout soit « parfait ». Je vais tenter de démontrer synchroniquement, tant avec des dictionnaires en anglais qu'en français, que leurs auteurs ne reflètent pas la réalité dans leurs définitions de certains mots ayant trait à la société et d'autres à la culture et au marché. J'ai choisi des mots que l'on retrouve dans des dictionnaires de sociologie et des mots que l'on retrouve dans l'actualité, soit dans des revues ou dans des journaux. Bien entendu, mon intention n'est pas de remplacer les définitions de dictionnaires, mais de signaler leurs lacunes. Je suis consciente qu'une telle étude ne peut changer la façon de faire un dictionnaire de langue ni même d'influencer de quelque manière que ce soit les lexicologues, les concepteurs de dictionnaires. De plus, je vais démontrer de manière diachronique, comment des ouvrages de référence unilingues allemands et bilingues allemand-français peuvent aussi être le reflet de ce que les élites qui les conçoivent pensent, comment des définitions de mots usuels peuvent devenir des outils de propagande haineuse. Enfin, les articles des définitions de dictionnaires que je rapporte tout au long de ce mémoire sont incomplets : je ne relèverai que les passages pertinents à ce travail.

Chapitre II: Les dictionnaires allemands et allemand/français-français/allemand

II.0 Introduction

Afin d'examiner, sur le plan théorique, le lien entre l'entreprise lexicographique et l'idéologie, j'ai cherché à prouver ce que Singh avance dans *Lectures Against Sociolinguistics* en examinant et en comparant quelques mots choisis dans plusieurs dictionnaires monolingues allemands et bilingues allemand-français/français-allemand. Ainsi, j'ai consulté quelques livres sur l'histoire générale de l'Allemagne dont un qui démontre la perception des Allemands à l'endroit des juifs au cours de l'histoire de l'Allemagne. J'ai choisi de présenter certains faits empiriques tirés de dictionnaires allemands et, plus précisément, de me concentrer sur des mots ayant trait aux Juifs et au judaïsme. Pour illustrer, je vais donner des définitions relevées dans des dictionnaires allemands publiés à différentes périodes, soit avant 1918, entre 1918 et 1945 et après la deuxième guerre mondiale.

II.1. L'Allemagne nazie, les Juifs et les dictionnaires

Comme Singh brosse un portrait juste et non négligeable de l'opacité de certaines entrées de mots « standards » au dictionnaire, j'ai voulu vérifier si les visions sociale, politique et économique de l'élite allemande au cours de ces trois périodes déterminantes pour l'Allemagne et Ô combien marquantes pour la communauté juive en particulier, avaient pu influencer, rendre plus subjectives, les définitions rattachées à certains mots chauds. Voici des exemples de définitions des mots **Juif** et **Juifs** tirées de deux dictionnaires monolingues allemands respectivement de 1877 et de 1943 (traduction libre) :

Jude : (traits de caractère) : «sales, mauvais, ne veulent que gagner de l'argent »(...) /(expressions) : « il pue comme un Juif » (...)« ça goûte comme un Juif mort (quand quelque chose goûte mauvais » (...) « il est pire qu'un Juif » (Deutsches Wörterbuch, 1877).

Juden : (expression) : « juifant, mon pouce me dit que quelque chose de mauvais approche » (...) /(proverbes) : « si un Juif entre dans la maison, le bonheur et la bénédiction sortent »

(...) « c'est de naissance chez lui, comme la puanteur chez le Juif » (Trübners Deutsches Wörterbuch, 1943).

Pour ces mots, les parties de définition que j'ai données sont présentées comme faisant partie de la définition normale, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas accompagnées d'explications avisant le lecteur de leur contenu plutôt subjectif. Je crois que le fait que ces deux dictionnaires parus à deux périodes distinctes et relativement éloignées témoignent de la longue histoire antisémite chez les Allemands dont les auteurs mentionnés au point précédent font part. Par contre, à la lecture de deux dictionnaires post-IIIe Reich, on remarque immédiatement le changement de ton : les explications abondent, et surtout, les mots composés faisaient référence à la persécution, au racisme, à des sentiments antisémites à partir des mots **Jude** et **Juden** occupent une place de choix autour des seules définitions de base. De même pour les mots composés faisant référence au parti nazi à partir des mots **race** et **racisme** (**Rasse** et **Rassismus**) –on « définit » ces mots en fonction de la discrimination faite envers les Juifs.

L'influence de l'opinion de l'élite politique et artistique sur les juifs et le judaïsme montre des fluctuations de même que des éléments persistants au fil de l'histoire de l'Allemagne (Bismarck, Fichte, Humbolt, Goethe, Grillparzer, Hegel, etc.) : à part quelques exceptions, les Allemands des XVIIIe et XIXe siècles ne souhaitaient ni la révocation ni l'élimination des Juifs sous quelque forme que ce soit; ils étaient à mille lieues du barbarisme nazi du XXe siècle. Il y avait tout de même un nombre assez important d'Allemands qui souhaitaient la

disparition et l'élimination du judaïsme en soi; dont des partisans des courants politiques et idéologiques les plus variés (Low, p.7-8).

Dans son livre, au lieu de montrer l'image des Juifs allemands dans la littérature allemande, l'auteur (Américain né en Autriche, non-Juif) a recueilli les propos écrits de leaders, hommes d'état, politiciens, philosophes, savants et écrivains politiques, de même que de poètes et de romanciers qui ont tous traité directement et exclusivement du problème de coexistence entre Allemands et Juifs ou, du moins, certains aspects.

Enfin, il n'est pas surprenant que l'on trouve de telles définitions compte tenu de l'histoire des juifs partout, mais particulièrement en Allemagne.

Un seul dictionnaire par période (avant 1918, entre 1918 et 1943 et après 1945) reflétant les observations faites ci-haut suffit à démontrer l'hypothèse soulevée par Singh dans *Lectures against Sociolinguistics* : les valeurs, les idéologies, les croyances, bref, la subjectivité de l'élite intellectuelle (les lexicographes dans ce cas-ci) sont véhiculées à travers des manuels faisant office de référence linguistique et reflétant la vérité sur le monde non biaisée, neutre, sans que qui que ce soit ne la remette en question.

Cependant, Singh ne rend pas compte du fait qu'une « non-entrée » au dictionnaire puisse parfois révéler autant, sinon plus de choses quant à la neutralité douteuse de ces ouvrages de référence linguistique (voire morale et

sociale) par excellence. Parmi les mots « chauds » que j'avais choisis au préalable, certains ne se retrouvaient tout simplement pas au registre des entrées de certains dictionnaires, et ce, aux différents périodes clés : par exemple, les mots **communisme** et **communiste** (**kommunismus** et **kommunistisch-**), **racisme** (**rassismus**) et **sémite/sémitique** (**semiten/semitisch-**) de même que leur antonyme ne figurent pas parmi les entrées de trois dictionnaires monolingues allemands de 1876, 1921 et 1943, par contre on les retrouve dans un autre dictionnaire de 1940. Aussi, curieusement, dans un dictionnaire allemand-français/français-allemand de 1883, ces mêmes mots apparaissent en français (et on donne la traduction en allemand), mais n'apparaissent nulle part dans la partie allemande. **Antisémitisme** et **anti-sémitique** sont absents dans les deux langues.

Chapitre III : Les dictionnaires de langue française

III.0. Introduction

Dans ce chapitre j'ai regroupé en deux sous-divisions, nommées respectivement *ségrégation* et *culture et marché*, des mots de dictionnaires dont quelques-uns que j'ai pris dans des dictionnaires de sociologie (Ferréol, Bourdon, Etienne, Marshall): ces mots se retrouvent dans un tel ouvrage de référence parce qu'ils ont un impact dans la société, parce qu'ils essaient d'expliquer une réalité sociologique. Les termes de la partie *ségrégation* représentent des peuples opprimés et ce qu'ils subissent ou ont subi au sein du groupe de personnes souvent plus riches et plus nombreuses qui les entourent. La section *culture et marché* regroupe des mots qui sont, soit créés par les pays industrialisés, soit qui ont un sens différent selon qu'ils sont utilisés par des personnes des pays riches ou par des habitants de pays plus pauvres. Pour chaque mot, je donne la définition du dictionnaire *Larousse* (L), puis celle du dictionnaire *Le Petit Robert* (R), et, enfin, je donne une définition personnelle (P) plus « socialement » acceptable, plus juste. Mes définitions personnelles tentent de refléter le sens des mots en contexte, autrement dit ce que ces mots peuvent signifier tant pour un Nord-Américain que pour un Africain. À travers ces

définitions, je montre d'abord comment les différents mots que j'ai choisis sont définis dans des textes autres que des dictionnaires linguistiques : j'ai utilisé des dictionnaires de sociologie et des livres traitant des sujets en question (par exemple un livre sur le Tiers-Monde, sur la mondialisation, selon les termes que j'ai choisis); puis j'essaie de voir comment les entrées et leur article suivent la structure d'une définition telle que décrite par deux auteurs, Josette Rey-Debove et Alain Rey.

III.1. Ségrégation

Les sociétés occidentales (Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord), de par l'histoire (surtout récente), ont « inventé » ou emprunté des mots pour définir leur réalité, mais une réalité qu'elles avaient initiée, une réalité tant positive que négative. Certains de ces mots peuvent avoir une connotation péjorative ou être empreints d'un sens qui suggère une forme de pensée. Évidemment, le contexte dans lequel ils sont utilisés joue un rôle important, mais certains mots traînent un bagage sémantique si fort que parfois seulement le mot pris isolément comporte un message péjoratif.

Les mots suivants font référence à une différenciation, à une ségrégation entre les membres d'une société; leur existence dans la langue (dans le vocabulaire) véhicule à elle-même cette différenciation. Ainsi, les définitions que

l'on retrouve dans les dictionnaires de référence tels Larousse ou Le Petit Robert vont parfois dans le même sens que ces connotations, soit par ce qu'elles disent, ou par ce qu'elles ne disent pas (le fait de ne pas inclure certaines précisions dans les définitions peut suggérer un sens autre, un sens biaisé). Comme je l'ai mentionné plus haut en citant Rey, parfois le mot seul renvoie à un concept ou à une « configuration culturelle de concepts ». (Rey, p.101)

blanc, blanche : (L) Personne leucoderme, ayant la peau blanche. (Le terme s'emploie par opposition à Noir, Jaune). (p. 138)

(R) cour. Un homme, une femme appartenant à un groupe ethnique caractérisé par une faible pigmentation et des yeux non-bridés. *Les Blancs d'Europe, d'Amérique, d'Australie. Les pauvres Blancs du sud des États-Unis. La traite des Blanches. « Moins le blanc est intelligent, plus le noir lui paraît bête. »* (Gide) (p. 264)

Si l'on suit ce que Rey-Debove écrit sur l'exemple dans la définition lexicographique, les exemples que les lexicographes du Robert ont choisi pour **blanc** reflètent-ils bien leur connaissance du monde? Ou plutôt, à quelle connaissance du monde se réfèrent-ils pour écrire l'exemple suivant : « Les

pauvres Blancs du Sud »? Les Blancs sont la race la moins pauvre sur la Terre comparativement à toutes les autres races. Voici une autre définition du mot **blanc(he)** qui tente de faire prévaloir ce qu'un tel mot signifie dans un contexte social et/ou le sens qu'il véhicule par le seul fait d'exister dans le vocabulaire.

(P) Personnes dont la couleur de la peau détermine l'accès à la richesse, l'éducation, et dont les décisions influent sur le sort des personnes (au détriment de) dont la couleur de la peau est plus foncée.

Au cours de l'Histoire, les Blancs en général ont été plus « choyés » que les personnes dont la couleur de la peau est plus foncée. Aujourd'hui, parmi les huit pays les plus industrialisés (le Canada, les États-Unis, la France, le Japon, la Suisse, l'Angleterre, l'Allemagne) (L'État du monde 2003, p.617) seulement un pays (le Japon) a une population dont la peau n'est pas blanche. Ces sept pays possèdent 80% des richesses du monde; le taux d'alphabétisation atteint presque les 100%, comparativement aux taux beaucoup plus bas des autres pays moins industrialisés ou en voie de développement.

autochtone : **(L)** Originaire du pays qu'il habite. (p. 100)

(R) Qui est issu du sol même où il habite, qui est censé n'être pas venu par immigration ou n'être pas de passage.

(P) Personnes à qui le gouvernement donne des allocations en compensation de s'être approprié leurs terres.

Les peuples autochtones tant de l'Amérique du Nord que de l'Australie ou de l'Amérique du Sud ont dû se battre longtemps pour obtenir une certaine reconnaissance de la part du gouvernement, reconnaissance qui se réduit à des versements monétaires, des exemptions de taxes et impôts. Cette allocation financière rend la société non-autochtone hostile envers ce peuple qui est perçu comme des rentiers que les « Blancs/colonisateurs » entretiennent contre leur gré. Le gouvernement se contente de verser une compensation monétaire qui exclut les autochtones au lieu de tenter de mettre sur pied des programmes sociaux qui permettrait de les intégrer à la société colonisatrice.

minorité : **(L)** 1. Ensemble de personnes, de choses inférieures en nombre par rapport à un autre ensemble. 3. Ensemble de ceux qui se différencient au sein d'un même groupe (par oppos. à *majorité*). *Minorité nationale*: groupe se distinguant de la majorité de la population par ses

particularités ethniques, sa religion, sa langue ou ses traditions.

(R) par ext. Groupe peu nombreux dont les idées, les intérêts se distinguent dans un parti, un peuple. *Minorité agissante*. 3. Groupe englobé dans une collectivité plus importante. *Minorités ethniques. Droits, protection des minorités...*

« L'apparition d'une minorité annonce une accélération du processus de différenciation sociale; l'émergence ou l'intensification de conflits; le risque d'une rupture des hiérarchies sociales, avec sortie éventuellement violente des minoritaires ou des allogènes. » (Boudon, p.147)

(P) Groupe de personnes dont les caractéristiques physiques, culturelles ou sociales (ou les trois) les isole de la société plus homogène dans laquelle ils doivent vivre pour des raisons économiques, sociales ou politiques.

Moins connus ici en Amérique du Nord, les Tsiganes (qu'on retrouve principalement en Europe) connaissent un peu le même sort que les autochtones dont on parlait ci-dessus du fait qu'ils sont marginalisés. « Lorsqu'il s'agit, à la fin

du XXe siècle, non plus de bannir mais d'assimiler, le glissement dans le discours aura lieu dans une autre direction, et la manipulation de l'image devient ethnocide par anticipation : le Tsigane est débité de sa qualité culturelle et considéré comme « personne d'origine nomade » pour laquelle le nomadisme n'est plus qu'un attribut (d'ailleurs faux, pour une partie des Tsiganes) concédé à une origine lointaine n'ayant plus cours dans la réalité. Ces Tsiganes qui, d'après le portrait qui en est brossé, n'ont plus de racines et pas d'identité, posent alors un « problème social » de « réadaptation » afin d'être inclus dans le reste de la société. Une fois objets de réadaptation, ils sont « objectivement » perçus et désignés comme inadaptés, et leur inadaptation s'attache à l'image que l'on se fait d'eux. On s'aperçoit que le Tsigane n'est pas défini tel qu'il est, mais tel qu'il est nécessaire qu'il soit pour des nécessités d'ordre sociopolitique. » (Liégeois, p. 280) Les définitions du mot **tsigane** qu'on retrouve dans les dictionnaires Larousse et Le Petit Robert banalisent ce que ce peuple représente dans les sociétés dans lesquelles ils vivent.

tsigane : (L) Qui se rapporte aux Tsiganes, fait partie de ce peuple.
(p. 1038)

(R) 1. *Les Tsiganes* : ensemble de populations originaires de l'Inde, apparues en Europe au XVe s., dont

certaines mènent une vie nomade en exerçant divers petits métiers. (p. 2700)

(P) Peuples marginalisés par leurs mœurs différentes de celles des populations parmi lesquelles ils vivent (occidentaux) et à qui on a imposé (et impose toujours) indirectement la culture et la structure économique occidentales afin de les assimiler.

« Les appellations ambiguës comme en France, celle de « personnes d'origine nomade », ou en Tchécoslovaquie de « citoyens d'origine tzigane », qui se répandent dans les États actuels, sont fonctionnelles dans leur incertitude : elles assimilent et stigmatisent dans le même temps, elles nient la particularité en la renvoyant dans le passé et la mettent en exergue, elles désignent sans nommer. Elles permettent donc toutes les manipulations souhaitables. »
(Liégeois, p. 329)

D'un point de vue social, le mot **dialecte** peut prendre un sens péjoratif : il peut être utilisé pour signifier une langue régionale de classes inférieures. Une langue que l'Académie française ou l'Office de la langue française ne reconnaissent pas, ou plutôt, « n'incluent » pas dans leurs acceptions. Georges

Hoderith écrivait dans Poètes et prosateurs d'Alsace : « le dialecte, c'est le sang d'une région qui n'est pas normalisée par Paris » (Hoderith, p.1).

dialecte : (L) 1. Variante régionale d'une langue. 2. *Dialecte social* : ensemble des termes utilisés dans un groupe social (par ex. les argots, les vocabulaires techniques). (p. 331)

(R) Forme régionale d'une langue considérée comme un système linguistique en soi. Spécialt. Système linguistique qui n'a pas le statut de langue officielle ou nationale, à l'intérieur d'un groupe de parlers. (p. 740)

(P) Langue non-reconnue parlée par un groupe de personnes plus ou moins grand souvent de classe inférieure, de paysans.

Les dictionnaires spécialisés tels les dictionnaires de sociologie et de linguistique donnent souvent des définitions plus précises, plus justes de certains mots comme ceux qui suivent. Malheureusement, ils ne sont pas utilisés comme référence par le grand public : ces dictionnaires (de sociologie et de linguistique) servant plutôt aux étudiants et chercheurs universitaires.

acculturation : (L) Processus par lequel un individu, un groupe social ou une société entre en contact avec une culture différente de la sienne et l'assimile en partie. (p. 34)

(R) 1. Processus par lequel un groupe humain assimile tout ou en partie des valeurs culturelles d'un autre groupe humain. *L'acculturation des Amérindiens.* 2. Adaptation d'un individu à une culture étrangère avec laquelle il est en contact. *L'acculturation d'un immigré.* (p. 21)

(P) Phénomène d'assimilation d'une culture étrangère à la sienne, qui est souvent imposée aux immigrants qui ont fui leur pays d'origine par les membres de la société d'accueil qui jugent ces derniers redevanciers envers cette terre d'accueil. Par exemple, le fait d'empêcher les jeunes filles musulmanes de porter le foulard dans certains pays occidentaux.

« Les emprunts culturels se font généralement des cultures les plus prestigieuses vers les moins prestigieuses. » (Étienne, p. 4) « Il peut y avoir destruction de la culture dominée lorsque l'acculturation est imposée à marche forcée, et entraîner une véritable déculturation » (par exemple, la colonisation en

Algérie), « Dans les cas extrêmes, cette déculturation peut constituer un véritable ethnocide, c'est-à-dire un crime culturel » (Étienne, p. 7)

III.2. Culture et marché

Autrefois un moyen d'informer un maximum de gens sur ce qui se passait dans le monde, la communication de masse (la télévision, la radio, journaux, revues, Internet, etc.) est devenue un moyen (des moyens) de façonner l'opinion publique, d'imposer la vision d'une minorité politiquement et/ou économiquement puissante à la grande majorité d'un (des) peuple(s).

média : (L) (de *mass media*). 1. Tout support de diffusion de l'information (radio, télévision, presse imprimée, livre, ordinateur, vidéogramme, satellite de télécommunication, etc.) constituant à la fois un moyen d'expression et un intermédiaire transmettant un message à l'intention d'un groupe. 3. *Plan média* : recherche d'une combinaison de médias et de supports permettant d'atteindre par la publicité le maximum de consommateurs. (p. 639)

(R) « *moyens de communication de masse* ». Moyen de diffusion, de distribution ou de transmission de signaux porteurs de messages écrits, sonores, visuels (presse, cinéma, radiodiffusion, télédiffusion, vidéographie, télédistribution, télématique, télécommunication, etc.). (p. 1374)

« Responsables du conditionnement de l'opinion, de la passivité du spectateur, de l'uniformisation des goûts; où l'affectivité prime sur la réflexion et sur l'action; le petit écran (télévision) remplace les terrains de sport et la création est désacralisée. » (Ferréol, p. 130-131) « Société de masse : l'expression sert à qualifier l'anonymat et l'homogénéité des sociétés contemporaines en opposition aux sociétés où dominant les groupes primaires, les communautés et les solidarités collectives. Elle met l'accent sur l'effritement du corps social, sa réduction à un ensemble indifférencié, simple agrégat d'individus, ainsi que sur la production de nouvelles formes de communication et de consommation, constitutives d'une nouvelle culture. » (Ferréol, p. 130-131)

(P) Responsables du conditionnement au consentement : les médias de masse contrôlent l'information de manière à moduler la pensée de la société en fonction des profits que

peuvent générer les compagnies à qui appartiennent, entre autres, ces médias.

publicité : (L) 1. Activité ayant pour objet de faire connaître une marque, d'inciter le public à acheter un produit, à utiliser un service, etc.; ensemble des moyens et des techniques employés à cet effet. (p. 836)

(R) 1. Le fait d'exercer une action sur le public à des fins commerciales; le fait de faire connaître (un produit, un type de produits) et d'inciter à l'acquérir; ensemble des moyens qui concourent à cette action. (p. 2114)

La publicité est partout. Son message dominant est une incitation à la consommation. A-t-elle une bonne influence sur notre société, sur les valeurs humaines? Autrefois un moyen de faire connaître son produit, la publicité sert aujourd'hui à créer de nouveaux besoins à des gens qui n'en ont aucune utilité. Les grandes entreprises créent de nouveaux produits inutiles et investissent des quantités incroyables d'argent dans des campagnes publicitaires qui essaient de convaincre les gens qu'ils doivent de les procurer, qu'ils ne peuvent vivre sans eux.

(P) L'art de créer de nouveaux besoins à des gens pour des choses dont ils n'ont aucun besoin.

« (...) Si depuis l'effondrement du bloc de l'Est, la mondialisation s'accélère, aucune puissance ne semble plus en mesure aujourd'hui de rivaliser économiquement avec les États-Unis. La mondialisation va ainsi de pair avec une domination sans précédent d'une économie, celle des États-Unis, et du modèle anglo-saxon, dont ils sont porteurs. » (Esposito, Azuelos; couverture)

Les États-Unis ne s'imposent pas qu'économiquement à travers le monde, leur culture, la pop-culture est partout : les films américains sont projetés dans tous les pays du monde et attirent plus de foules que n'importe quel film national du moment. La musique américaine joue davantage que les musiques des autres pays, voire même du pays dans lequel elle s'est imposée.

mondialisation : **(L)** Fait de devenir mondial, de se mondialiser; globalisation.
(p. 664)

(R) Le fait de devenir mondial, de se répandre dans le monde entier. Spécialt. Phénomène d'ouverture des économies nationales sur un marché mondial, lié aux progrès des communications et des transports, à la

libéralisation des échanges, entraînant une interdépendance croissante des pays. (p. 1660)

(P) Processus par lequel tous les pays du monde se modulent à l'image des pays occidentaux ou, plus précisément, à l'image des États-Unis.

Comme la mondialisation ne s'arrête pas qu'à l'envahissement culturel et économique de l'Occident dans les autres pays du monde, on en est à se demander ce qui advient des droits humains. Si le « transfert » se fait toujours dans le même sens que pour la culture et l'économie, la mondialisation, l'uniformisation des droits pourrait peut-être devenir une bonne chose du fait que la démocratie, le respect des droits humains est plus « observé » en Occident, enfin, dans les pays riches que dans les pays pauvres.

Par contre, il pourrait être possible d'uniformiser les droits à l'échelle planétaire tout en travaillant de pair avec des personnes autres que les dirigeants de ces pays plus « pauvres » : « (...) le plus souvent le droit qui accompagne la mondialisation se heurte à un droit national préexistant qui résiste à l'unification (...) en termes de légitimité, comment ne pas s'interroger sur la signification d'un transfert des compétences législatives et judiciaires au profit d'une *global governance* déjà annoncée qui, en l'absence de véritable démocratie planétaire,

risque de ressembler davantage au gouvernement des plus riches qu'à celui des peuples. » (Michaud, p. 204)

droit : (L) *Droits de l'homme* : droits et libertés que chaque individu possède du seul fait de sa nature humaine. Ils ont été proclamés par divers textes solennels, génér. appelés « déclarations » : Déclaration universelle des *droits de l'homme, Déclaration des *droits de l'homme et du citoyen. (p. 350)

(R) Ce qui est exigible, ce qui est permis, dans une collectivité humaine. 1. Ce qui est permis par conformité à une règle morale, sociale. Droits de l'homme, définis par la constituante de 1789 et considérés comme droits naturels. (p. 801)

(P) L'élite de chaque pays décide de ce que chaque (citoyen) est en droit de faire, de ce qui lui est accordé. Plus le pays est industrialisé, plus les droits sont respectés.

« La mondialisation, dans le même temps, aide à prendre conscience que la menace pour les droits de l'homme ne vient pas seulement de l'État, mais aussi du pouvoir économique, désormais représenté par des firmes multinationales puissantes, et que, dans ce contexte, c'est à l'État qu'il revient de protéger les libertés menacées en faisant obstacle au règne sans limites du marché. » (Lochak, p.119)

Les normes sont les perceptions des actions mèneront les autres à valider une identité (plutôt que des croyances personnelles), pour que les gens soient perçus comme étant conformes aux normes de manière à montrer à eux-mêmes et aux autres qu'ils sont un type de personne en particulier. (traduction libre; Oxford dict. of soc., p.454). « La production de normes est donc capricieuse et dépend de l'intérêt (matériel ou symbolique) qu'un groupe va y trouver (...) les normes sont hautement différenciées selon le critère de la classe sociale, du groupe ethnique, de la profession et de la culture » (Étienne, p.159) Becker conclut qu'une législation a la chance de voir le jour si ceux qui la défendent « ajoutent au pouvoir qui découle de la légitimité de leur position morale le pouvoir qui découle de leur position supérieure dans la société (...) si les normes sont élaborées par les catégories supérieures, ce n'est pas en fonction d'une stratégie de distinction mais d'une stratégie de domination.» (Étienne, p. 160-161)

norme : (L) 1. État habituel, conforme à la règle établie. 2. Critère, principe auquel se réfère tout jugement de valeur moral ou esthétique.

(p. 700)

(R) 1. Littér. Type concret ou formule de ce qui doit être. *Norme juridique, sociale.* 2. État habituel, conforme à la majorité des cas (cf. la moyenne, la normale). *Être, rester dans la norme. S'écarter de la norme.* (p. 1743)

(P) Règle sociale de ce qui devrait être; tout ce qui ne se conforme pas à la norme est perçu négativement. Les normes sont établies par une élite économique, politique ou sociale et déterminent le sort des membres de la société (la façon dont ils seront perçus et traités) d'après leur conformité à ces mêmes normes.

Les normes sont la perception de quels actes vont mener les autres à valider une identité (au lieu de croyances personnelles) pour que les personnes se conforment à des normes de manière à démontrer aux autres et à eux-mêmes qu'ils soient un type de personne en particulier (traduction libre, Marshall, p.454)

« (...) Si les normes sont élaborées par les catégories supérieures, ce n'est pas en fonction d'une stratégie de distinction, mais d'une stratégie de domination. »
(Etienne, p. 161)

occidentaliser : (L) Modifier un peuple, une société par le contact avec les valeurs et la civilisation de l'Occident, donné en modèle. (p. 709)

(R) Modifier conformément aux habitudes de l'Occident.
Occidentaliser les coutumes, les mœurs. (p. 1765)

(P) Imposer la culture de l'Europe et de l'Amérique du Nord partout dans le monde comme culture de référence.

Le problème social numéro un à l'échelle de la planète, c'est que l'on compte d'un côté 500 millions de riches, mais de l'autre, 5 milliards de pauvres.

tiers-monde : (L) Ensemble formé par les pays en développement, générés de la décolonisation. (p. 1010)

(R) Ensemble des pays en voie de développement. (p. 2613)

(P) Pays où les personnes au pouvoir s'approprient l'ensemble des richesses laissant le peuple si démuné qu'il ne parvient pas à subvenir à ses propres besoins vitaux.

gastronomie : **(L)** Connaissance de tout ce qui se rapporte à la cuisine, à l'ordonnance des repas, à l'art de déguster et d'apprécier les mets. (p. 467)

(R) Art de la bonne chère (cuisine, vins, ordonnance des repas, etc.). « *On ne saurait surestimer l'importance de la gastronomie dans l'existence d'une collectivité.* » (Cioran). (p. 1164)

(P) Art de la table développé par les riches ne sachant trop que faire de l'abondance de nourriture à leur disposition.

communisme : **(L)** (de *commun*). Doctrine prônant l'abolition de la propriété privée au profit de la propriété collective, et notamm., la collectivisation des moyens de production et la répartition

des biens de consommation selon les besoins de chacun;
état correspondant de la société. (p. 239)

(R) Organisation économique et sociale fondée sur la suppression de la propriété privée au profit de la propriété collective.

(P) Domination par l'État de l'économie. La limitation de toutes les activités politiques et sociales indépendantes. Le peuple est à la merci du gouvernement qui contrôle et qui s'enrichit par le travail supposément du peuple pour le peuple.

impôt :

(L) 1. Prélèvement obligatoire déterminé sur les ressources ou les biens des personnes physiques ou morales et payé en argent pour subvenir aux dépenses d'intérêt général de l'État ou des collectivités locales. (p. 533)

(R) 1. Prélèvement obligatoire opéré par l'État et les collectivités locales afin de subvenir aux charges publiques; ensemble des sommes ainsi prélevées. (p. 1322)

(P) Soutirer un plus grand pourcentage d'argent à la classe moyenne qu'aux riches pour faire vivre l'élite politique au pouvoir au détriment des programmes sociaux.

élite :

(L) Petit groupe considéré comme ce qu'il y a de meilleur, de plus distingué. (p. 370)

(R) 1. Ensemble des personnes considérées comme les meilleures, les plus remarquables d'un groupe, d'une communauté. 2. au plur. Les personnes qui occupent le premier rang, de par leur formation, leur culture. *Favoriser la formation des élites, plutôt que la culture populaire.* (p. 853)

« La domination politique n'est qu'une conséquence de la domination économique de la classe qui détient les moyens de production. » (Boudon, p. 87)

(P) Groupe de personnes détenant un certain pouvoir dans une ou plusieurs sphères d'activité au sein d'une société et dont les décisions sont imposées au profit ou au détriment de la masse (population).

Chapitre IV: les dictionnaires de langue anglaise

IV.0. Introduction

Dans ce chapitre, je vais d'abord présenter la liste des mots que j'ai choisis pour le chapitre sur les définitions en langue française de même que quelques mots en plus avec leur définition, tels qu'on les retrouve dans les dictionnaires *Oxford* (O) et *Webster's* (W), soit en anglais. Par la suite je vais donner mes définitions personnelles, toujours en anglais de manière à comparer, en troisième lieu, avec les définitions des dictionnaires linguistiques.

IV.1. Les définitions des dictionnaires de langues

elite: (O) A.1. The choice part, the best, (of society, a group of people, etc.); a select group or class. B. Of or belonging to an elite; exclusive. (p. 807)

Ce qu'on omet de mentionner dans cet extrait d'article c'est que cette personne ou ce groupe qu'on appelle **elite** se proclame figure d'autorité souvent sans le consentement de la société à laquelle il fait partie.

(W) 1. the choice or best of a group, class, or the like. 2. persons of the wealthiest class. 3. a group of persons exercising authority within a larger group. (p. 423)

L'article de *Webster's* est plus juste parce que l'on ne se contente pas que de dire que le mot **elite** signifie « meilleur d'un groupe », on précise que ce sont des personnes plus riches et qu'elles exercent un pouvoir sur un autre groupe plus grand.

white: **(O)** 3. a. (Of the skin or complexion) light in colour, fair; having fair skin. b. Of or belonging to a light-skinned people, chiefly inhabiting or descended from those having inhabited Europe; of or pertaining to white people.

White Africa: the white inhabitants of Africa; the parts of Africa ruled by white people.

White-skin: a white person. (p. 3629)

D'après ce que j'essaie de montrer dans ce mémoire, cet article du dictionnaire *Oxford* ne mentionne pas que cette caractéristique qu'est être blanc signifie richesse, liberté et venant de pays riches et prospères.

(W) 3. marked by slight pigmentation of the skin. 4. for, limited to, or predominantly made up of persons whose racial heritage is Caucasian: *a white neighborhood*. 20. lightness of skin pigment. 21. a person whose racial heritage is Caucasian.

Ici, *Webster's*, quoique utilisant l'euphémisme *Caucasian* pour parler des Blancs, ne parle pas de la place des Blancs dans la hiérarchie des « couleurs » de peau dans le monde.

Third-world: (O) A. Those countries, which are aligned with neither the (former) Communist nor the non-Communist bloc; *esp.* the developing countries of the world, usu. Those of Africa, Asia, and Latin America. B. Of, pertaining to, or designating a country or countries part of the Third World. (p. 3245)

Dans cette définition de *Oxford*, les lexicographes omettent de signaler que ces pays « en voie de développement » ne sont souvent pas sur la voie du développement, mais en régression ou au mieux ils stagnent parce que les personnes au pouvoir distribuent mal les richesses ou ne les distribuent pas du tout.

(W) the developing nations of Africa, Asia and Latin America.
(p. 1338)

La définition plus brève du tiers-monde (**Third-World**) de *Webster's* arrive au même résultat que celle de *Oxford* : on omet de mentionner la mauvaise distribution ou l'absence de distribution des richesses au sein de ou a ces pays par des les pays industrialisés.

right : **(O)** 1. The standard of permitted and forbidden action; law.
(p. 2583)

Par « standard » on entend « qui est pratiqué de façon générale », ce qui est loin de refléter la réalité : les droits humains sont transgressés dans une

majorité de pays à travers le monde. Seuls les pays riches, donc les moins peuplés respectent les droits de façon générale.

(W) 16. something that is due to anyone by just claim, legal guarantees, moral principles, etc.: *the right to free speech*.
(p. 1118)

Webster's va plus loin en mentionnant que c'est quelque chose qui est dû à quiconque, mais sans dire que quiconque ne voit pas ses(ces) droits respectés partout dans le monde.

globalization: (O) the action or act of globalizing . **Globalize** make global.
Globalism internationalism. (p. 1109)

Cette définition, en étant très peu explicite, réduit l'importance de ce que ce terme peut vouloir dire, c'est-à-dire l'invasion américaine dans tous les pays du monde par la promotion excessive et la vente de ses produits et services. La mondialisation (ici **globalization**) « se fait » des États-Unis vers tous les autres pays et non dans le sens opposé.

(W) **globalize** to extend to other or all parts of the globe;
make worldwide: *to globalize the auto industry.* (p. 552)

Webster's n'a pas d'entrée sous **globalization** : serait-ce que les lexicographes de ce dictionnaire états-unien perçoivent ce phénomène plutôt comme l'américanisation du monde et non comme le mélange de cultures à travers le monde? Par contre, leur définition de **globalize**, déjà plus élaborée que celle de *Oxford*, donne l'idée d'étendre à d'autres parties du monde même si l'on ne précise pas que ce sont les États-Unis qui s'imposent dans ces autres parties du monde.

gastronomy: **(O)** The art and science of good eating and drinking.
(p. 1074)

(W) 1. the art or science of good eating. 2. a style of cooking or eating. (p. 536)

Considérer **gastronomy** comme un art, soit, mais une science, c'est un peu comme parler de la peinture comme étant une science en parlant du mélange des couleurs. Les sciences sont à notre service et nous permettent des

avancements auxquels nous ne pourrions songer sans elles. Les arts sont un luxe : les plus démunis de ce monde ne peuvent se permettre le luxe de faire des combinaisons de nourriture ou de plats qui soient « gastronomiques », ils mangent ce qu'ils peuvent bien en fonction de leurs moyens.

mass: (O) 5. A large number of people collected closely together or viewed as forming an aggregate in which their individuality is lost; the generality of humankind, the main body of a nation, people, etc, the ordinary people. **Mass medium** a medium of communication (such as radio, television, newspapers) that reaches a large number of people; usu. In pl., such media collectively. **Mass society** in which the population is largely homogeneous and is strongly influenced by the mass media. (p. 1712)

(W) **Mass media** the means of communication, as television and newspapers, that reach great numbers of people. (p. 807)

Ici les définitions de *Oxford* et de *Webster's* sont tout à fait différentes : *Oxford* (dictionnaire anglais) souligne le caractère uniforme de la masse sous

plusieurs formes (société, médium) tandis que *Webster's* (dictionnaire étasunien) se contente de définir les médias de masse et n'offre aucune entrée sous société de masse : les « inventeurs » de la société de masse ne font aucune place dans leur dictionnaire pour ce phénomène.

communism: (O) (A theory advocating) a system of society with property vested in the community and each member working for the common benefit according to his or her capacity and receiving according to his or her needs; *spec.* Movement or political party advocating such a system, esp. As derived from Marxism and seeking the overthrow of capitalism by proletarian revolution; the communistic form of society established in the 20th cent. in the former USSR and elsewhere. (p. 463)

Visiblement, *Oxford* ne tient aucunement compte de ce qui s'est passé en URSS pendant la guerre froide. Les lexicographes ne font que s'y référer à titre d'exemple sans mentionner toute l'horreur que cette forme de régime (le communisme) a pu engendrer et les répercussions qui se font sentir encore de nos jours dans ces pays de l'ex-URSS. Sans parler du communisme bien vivant

en Chine et a Cuba aujourd'hui : la misère dans laquelle la plupart de leurs habitants vivent n'est pas mentionnée dans cet article de *Oxford*.

(W) 1. a theory or system of social organization based on holding all property in common, actual ownership being ascribed to the community or to the state. 2. (*often cap.*) a political doctrine or movement based on Marxism and developed by Lenin and others, seeking a violent overthrow of capitalism and the creation of a classless society. 3. (*often cap.*) a system of social organization in which all economic and social activity is controlled by a totalitarian state dominated by a single political party. 4. (*often cap.*) the principles and practices of a Communist Party. (p. 266)

Les étasuniens étant, comme on le sait, de fervents anticommunistes, les lexicographes du *Webster's* proposent une définition qui renvoie plus réalistement à ce qui se rapproche de la situation des pays tels Cuba et la Chine et, dans le passe, en URSS.

native (noun): (O) 5. One of the original or usual inhabitants of a country, as distinguished from strangers or foreigners or *esp.* (now) European colonists or their descendants holding power in a country. (p. 1889)

(W) 11. One of the people indigenous to a place, *esp.* as distinguished from foreigners, colonizers, etc. (p. 871)

La définition de **native** du dictionnaire Oxford semble plus adéquate puisqu'on parle du pouvoir qu'exercent les non-autochtones sur les autochtones. Être autochtone signifie surtout être à la merci des colonisateurs, sans parler du traitement que leur ont fait subir les descendants de ces mêmes colonisateurs lorsqu'ils ont envahi leur pays il y a des centaines d'années.

norm: (O) A. *noun.* 1. A standard, a type; what is expected or regarded as normal; customary behaviour, appearance, etc. Freq. **The norm.** 4. *Esp.* in a Communist country, a prescribed standard unit of work, production, etc. (p. 1940)

Oxford ne mentionne pas ici les problèmes psychosociaux engendrés par une obsession de la société pour la norme. Tout doit être fait, tout le monde doit agir selon la norme en vigueur; ainsi on en vient à étiqueter ceux qui ne la suivent pas de déviants, etc. et leur condition en vient à s'aggraver de par cette catégorisation : c'est un cercle vicieux.

(W) *n.* 1. a standard, model or pattern. 2. a rule or standard of behavior expected of each member of a social group. 3. a behavior pattern or trait considered typical of a particular social group. (p. 892)

Quand *Webster's* écrit que la norme est un trait typique associé à un groupe social particulier, on ne mentionne pas que ce trait particulier est souvent déterminé par les membres d'une élite au sein de ce groupe social.

tax: **(O)** 1. A contribution to State revenue, compulsorily levied on people, businesses, property, income, commodities, transactions, etc. 3. An oppressive or burdensome obligation or duty; a burden, a strain, a heavy demand. (p. 3192)

Ce que *Oxford* ne mentionne pas dans son article c'est que ceux qui perçoivent les impôts (« tax ») distribuent les sommes dans les programmes sociaux, mais tout en utilisant une bonne part de ces revenus pour les dépenses extravagantes des politiciens.

(W) 1. A sum of money levied on incomes, property, sales, etc., by a government for its support or for specific services.
 2. A burdensome charge, obligation, or demand. *V.t.* 3. (of a government) a. to impose a tax on (a person or business).
 B. to levy a tax on (income, goods, etc.), usu. In proportion to the value of money involved. 4. To make serious demands on or of; burden; strain; *to tax one's resources.* (p. 1319)

Ici, *Webster's* mentionne même que l'argent prélevé des salaires etc. sert au support du gouvernement, mais ne fait pas allusion aux dépenses frivoles en frais de limousine, etc. que les politiciens font avec l'argent des impôts.

advertisement: **(O)** 5. A public announcement (formerly by the town-crier, now usu. In newspapers, on posters, by television, etc.). (p. 33)

Avec tout ce que la publicité a engendré et continue de le faire de plus en plus, il est étonnant de voir une si petite définition (quantitativement) dans *Oxford*. Ce que *Oxford* ne mentionne pas c'est que la publicité a perfectionné l'art de créer des besoins superflus aux gens pour les inciter à acheter des produits ou des services dont ils n'ont pas besoin.

(W) 1. A paid announcement, as of goods for sale, in newspapers or magazines, on radio or television, etc. 2. A public notice, esp. in print. 3. The action of making generally known. (p. 20) **advertising**: 1. The act or practice of offering goods or services to the public through announcements in the media. 2. Paid announcements; advertisements. 3. The profession of planning, designing, and writing advertisements. (p. 20)

La même chose se produit dans l'article de *Webster's* quoiqu'il soit déjà plus élaboré. Par contre, l'entrée **advertising** parle de l'art d'offrir des biens et services : il s'agirait bien du même euphémisme dont je parlais à propos de *Oxford*, soit de substituer « imposer » à « offrir ».

gypsy: (O) A member of a traveling people in Europe and N. America who have dark skin and hair and came originally from India, their language (Romany) being related to Hindi; a person regarded as resembling one of this people in looks or way of life. (p. 1175)

L'article de *Oxford* pour **gypsy** parle de nomades (travelling people), ce qui n'est presque plus vrai de nos jours : la plupart des tsiganes sont sédentarisés dans plusieurs pays d'Europe et aux États-Unis.

(W) 1. A member of a traditionally itinerant people, orig. Of N. India, now residing mostly in permanent communities in many countries of the world. 3. A person who resembles the stereotype of a Gypsy, as in appearance or itinerant way of life. (p. 581)

Par contre, la définition de *Webster's* utilise le mot « traditionally » pour décrire leur mode de vie itinérant, ce qui permet de penser que certains ne vivent plus de cette façon aujourd'hui.

westernize: (O) 1. *verb trans.* Make western in character, quality, etc.; *esp.* influence with or convert to the ideas and customs of the West. 2. *verb intrans.* Become western in character. *Rare.*
(p. 3614)

Pourquoi, dans l'article de définition, ne pas parler de la déculturation qui se produit lorsque l'on impose la culture, les idées et les coutumes de l'Occident?

(W) *v.t.* to influence with or convert to ideas, customs, practices, etc., characteristic of the Occident or of the western U.S. (1830-40).
(p. 1460)

L'étatsunien *Webster's* étend la définition de **westernize** jusqu'à inclure la culture et les coutumes de l'Ouest des États-Unis, ce que l'anglais *Oxford* ne mentionne pas du tout. Occidentaliser, pour tout le monde, concerne les pays de l'Ouest et non l'Ouest des États-Unis.

unemployment: (O) 1. The state or condition of being unemployed; the extent of this in a country, region, etc., *esp.* the number or percentage of unemployed people. (p. 3437)

(W) 1. Not employed; without a job. 2. not currently in use. 4. **the unemployed**, unemployed persons collectively. (p. 1402)

minority: (O) 3. A small group of people differing from the rest of a community in ethnic origin, religion, language, or culture; a member of such a group. (p. 1786)

(W) 2. a smaller group opposed to a majority. 3. Also called **minority group**. A group differing, *esp.* in race, religion, or ethnic background, from the majority of a population. (p. 836)

En parlant des minorités, il faudrait mentionner le pauvre sort qui leur est attribué dans une majorité des cas à travers le monde : les membres d'une minorité se voient souvent refuser le droit de vivre leur différence au sein du groupe majoritaire.

normal: (O) A. *adjective* 3. Constituting or conforming to a type or standard; regular, usual, typical; ordinary, conventional. Also, physically or mentally sound, healthy. - Heterosexual.
 B. 5.A normal variety of anything; a sound, healthy, or unimpaired person or thing. - A heterosexual. *slang.* (p. 1941)

Il est inconcevable qu'un ouvrage de référence tel que *Oxford* utilise le mot « heterosexual » dans sa définition de **normal**, et ce dans son édition la plus récente, soit 2002. Comment peut-on suggérer l'utilisation du mot « normal » pour désigner une personne hétérosexuelle ou, plutôt, laisse-t-on sous-entendre que d'être homosexuel ne soit pas normal?

(W) *adj.* 1. conforming to the standard or the common type; usual; regular; natural. 2. serving to fix a standard. 3. of natural occurrence. 4. approximately average in any psychological trait, as intelligence, personality, or emotional adjustment. 5. free from any mental disorder; sane. 6. free from disease or malformation. (p. 892)

La définition de *Webster's* est déjà plus politiquement correcte que celle de *Oxford* : elle ne fait aucune mention d'orientation sexuelle.

immigrant: (O) A person who settles as a permanent resident in a different country. Also (esp. in Britain), a descendant of such a person. (p. 1323).

(W) a person who migrates to another country, usu. For permanent residence. (p. 652).

Oxford et *Webster's* devraient ajouter à leur définition que les immigrants, dans la plupart des cas, quittent et, bien souvent, fuient leur pays à cause de problèmes politiques ou économiques.

caste: (O) 2. A Hindi hereditary class of socially equal persons, united in religion and usu. following similar occupations, distinguished from other castes in the hierarchy by its relative degree of purity or pollution. –b Any more or less exclusive social class. (p. 355)

(W) 1. any of the hereditary social divisions of traditional Hindu society, as the Brahman, Kshatriya, Vaisya, and Shudra. 2. an endogamous social group limited to persons of the same hereditary rank, occupation, economic position, etc., and having distinctive mores. 3. any rigid system of social distinctions. 4. social position conferred upon one by a caste system: *to lose caste*. (p. 204)

marketing: **(O)** The action, business, or process of promoting and selling a product, etc., including market research, choice of product, advertising, and distribution. (p. 1704)

(W) 2. The activities, as advertising, packaging, and selling, involved in transferring goods from the producer to the consumer. (p. 804)

IV.2. Définitions personnelles

Si l'on essayait de définir les mots ci-dessus d'après ce qui est dit et/ou écrit dans l'actualité, on trouverait que certaines définitions prendraient une toute

autre direction. Les définitions suivantes tentent de refléter plus adéquatement la réalité de notre monde d'aujourd'hui, telle que nous la vivons peu importe le pays où nous habitons.

- elite:** Group of persons beholding power in one or numerous sectors of activity within society and whose imposed decisions have an impact on society.
- A more realistic definition of democracy which cannot be defined as a people's government by the people, but as the organization of competition between elites for the access to power.*
- white:** Persons whose skin colour determines (impels) their access to wealth, education, and whose decisions have influence on the fate of persons with darker skin colour.
- Third-world:** Countries where people in power take control (take over) of the funds and resources leaving the population so deprived that it cannot meet its own needs.

- right(s):** Each country's elite decides what each citizen is entitled to do, to what he or she is granted. The more the country is industrialized, the more the rights are observed.
- globalization:** Process by which all the world's countries are molded to the image of western countries, or, more precisely, to the United States of America.
- gastronomy:** The art of food developed by the rich not knowing what to do with the abundance of food at their disposition.
- mass (media, society, culture):** Responsible for the conditioning of opinions, passivity of the spectator and for the *uniformization* of tastes;
Where affectivity wins over reflexion and action;
Television replaces sports fields and creativity is desacralized.
- communism:** State domination of economy. Limitation of all independent political and social activity. No political democracy.
- minority:** Group of people set apart from the other members of society due to their different social, physical or economic status.

- native:** Persons to whom the government gives money as compensation for having taken their land and leaves them with their social problems.
- dialect:** Non-recognized language spoken by a more or less big group of persons who are not part of an elite (mostly spoken by lower class, peasants...).
- norm:** Set of indefinite social, physical or intellectual rules determined by the political, economic or social elite and which sets apart anyone who doesn't conform to them.
- tax(es):** Greater sum of money held from the middle class than from the rich to serve a group of political elites rather than to serve in social programmes.
- advertising:** The art of generating new needs to people for things or services for which they have no need.
- gypsy:** Group of nomads who have become more or less *sédentaire* and corrupt due to capitalism. A people that western societies are trying (have tried) to westernize.

westernize: Impose European and North American culture worldwide as the reference culture.

IV.3. Comparaisons entre les définitions des dictionnaires de langues et mes définitions personnelles

Dans la présente section, je vais étudier les différences entre les définitions données par les dictionnaires *Oxford* et *Webster's* et mes définitions parallèles pour les mêmes mots. Les définitions des parties 1 et 2 ci-dessus diffèrent en grande partie par le fait que les définitions des dictionnaires *Oxford* et *Webster's* ne tiennent pas compte de la réalité : ces définitions donnent une image de ce que ces mots devraient signifier s'il n'y avait pas biaisement, si les choses n'étaient pas contrôlées ou influencées par des facteurs réels de la société dans laquelle nous vivons.

Des mots comme **white** et **Third-World**, deux presque antonymes sont définis d'une façon purement technique : on ne peut comprendre, en lisant leur définition, la portée qu'ils ont dans le monde. Les définitions de *Oxford* et *Webster's* évitent la controverse et choisissent de nous peindre un portrait élitiste, un portrait de ce que, dans un monde non « influencé », les concepts illustrés pourraient vouloir dire. On les présente comme des phénomènes banals,

comme des concepts plutôt « innocents » qu'on prononce sans trop réfléchir à la place qu'ils occupent dans la société, dans le monde en général.

Comment parler de média de masse, de société de masse sans relever du moins une partie de ce que ces mots signifient? Le dictionnaire *Oxford* toutefois, d'origine britannique, « divise » la définition de **masse** en **société** et **médias**, ce que le dictionnaire *Webster's*, d'origine américaine, n'a pas fait. Ce sont les Américains qui ont « inventé » la société de masse, voire même tout ce concept de masse en général : la définition du *Webster's* se contente de parler des « mass media », sans faire allusion au contrôle et à l'épuration de l'information que nous subissons en tant que société de masse/société de consommation. De plus, le dictionnaire *Webster's* (fait aux États-Unis) ne parle même pas de société de masse, concept inventé par les promoteurs de culture populaire américaine afin de vendre (imposer) leurs produits et services uniformisés pour « rejoindre » un maximum de gens.

Il est difficile de parler de société de masse sans faire allusion à la publicité. Le mot **advertisement** dans les dictionnaires *Oxford* et *Webster's* ne comporte aucune mention du pouvoir que celle-ci détient sur la société (les consommateurs). Dans ma définition personnelle, j'ai tenu à souligner le fait que la publicité n'ait plus la fonction qu'elle avait lorsqu'elle fut inventée : celle pour laquelle les deux dictionnaires de langue anglaise ont opté. Leur définition

respective reflète ce que la publicité signifiait il y a cent ans : faire connaître son produit ou son service à la population, point à la ligne.

Il en va de même pour le mot **globalization** : n'est-ce pas ce phénomène de culture américaine de masse (pensons aux films hollywoodiens ou à la musique populaire) qui s'est tellement répandue à travers le monde que l'on en est venu à l'appeler « globalization »? Les définitions des deux dictionnaires de langue anglaise sont idéalisées du fait qu'elles décrivent « globalization » comme étant un phénomène où toutes les cultures et économies de tous les pays sont rendues mondiales, sont connues partout, alors qu'on sait très bien que ce soit le fait que les États-Uniens se soient infiltrés tant sur le marché culturel qu'économique comme je l'indique dans ma définition personnelle.

Plusieurs mots se retrouvent dans les dictionnaires faits par des occidentaux parce qu'ils existent dans la réalité des occidentaux, du moins ils prennent une toute autre signification que s'ils étaient conçus par des personnes des pays du Tiers-Monde, qui représentent 80% de la population de la Terre. Des mots comme **right(s)**, **gastronomy**, **native**, **dialect**, **westernize**, et **minority** ne se retrouveraient peut-être tout simplement pas dans ces dictionnaires tiers-mondains, sinon, leur définition serait inévitablement différente. Ce sont des mots utilisés par les occidentaux et qui peuvent signifier autre chose pour les non-occidentaux : le mot **right(s)** par exemple prend une toute autre signification dans les pays où le régime politique est totalitaire ou communiste.

Oxford et *Webster's* donnent des définitions occidentales, des définitions de riches. La gastronomie n'est-elle pas en vérité une réalité d'occidentaux, de riches? Les gens des pays du Tiers-Monde n'en ont rien à faire de l'art et de la science de boire et manger, ils ne connaissent pas ce concept d'abondance de nourriture : pourquoi ne pas refléter cette réalité dans la définition du dictionnaire?

Dans ma définition personnelle d'**élite** j'ai tenu à souligner que *Oxford* et *Webster's* définissent ce groupe de personnes comme étant les meilleures, comme étant un groupe exerçant l'autorité sur un plus grand groupe et pouvant ainsi s'approprier des droits et des biens appartenant à toute une société. Cette élite n'est en fait qu'un groupe qui se glisse au pouvoir sans que le groupe dominé (la plus grande partie de la population) ne puisse intervenir. C'est cette même élite qui détermine ce qui devrait être de ce qui n'est pas dans la norme. Les définitions des deux dictionnaires de langue anglaise ne mentionnent pas, comme je l'ai fait dans ma définition personnelle, que ce « standard » pour une société est établi par une élite. Les impôts (tax(es)) ne sont-ils pas la somme d'argent à laquelle les personnes au pouvoir (l'élite) ont accès et une partie de laquelle ils s'approprient afin de satisfaire leur goût du luxe?

Dans les dictionnaires *Webster's* et *Oxford*, les définitions des mots **gypsy** et **native** ne font aucune allusion à la persécution que ces deux groupes de personnes ont pu subir au cours de l'histoire. Une définition plus transparente

saurait faire mention du sort que leur accordent les sociétés dans lesquelles ils vivent, des préjugés qu'on puisse avoir envers eux, même encore aujourd'hui.

Le dictionnaire *Oxford* (britannique), dans sa définition de **westernize**, souligne le fait que ce mot soit rare et/ou désuet, ce que *Webster's* (étasunien) ne fait pas. Toutefois, les deux dictionnaires de langue anglaise ne tiennent pas compte de ce que ce mot peut signifier pour les sociétés non-nord-américaines et non-européennes : rendre à l'image des sociétés « avancées », « industrialisées ». Les habitants des pays non-occidentaux ne veulent pas nécessairement devenir plus occidentalisés : ce sont les pays comme les États-Unis qui veulent moduler les habitants des pays moins développés en consommateurs potentiels afin de leur créer des besoins que les compagnies américaines pourront combler en étendant leur marché à ces divers pays.

IV.4. Minorité

Voici la définition du mot **minorité** telle qu'on la trouve dans le dictionnaire de sociologie de Raymond Boudon : « désigne un groupe de personnes différant par la race, la religion, la langue ou la nationalité du groupe plus nombreux au milieu duquel il vit. » (Boudon, p. 146) Curieusement, cette définition ne diffère pas tellement de celles des dictionnaires *Larousse* et *Le Petit Robert* malgré le

fait qu'elle provienne d'un dictionnaire de sociologie. Toutefois, dans ce dictionnaire de sociologie, l'auteur analyse et commente la définition et, de cette façon, ces commentaires donnent une image plus juste du mot **minorité**, ce qui manque aux dictionnaires de langue :

« L'apparition d'une minorité annonce une accélération du processus de différenciation sociale; l'émergence ou l'intensification de conflits; le risque d'une rupture des hiérarchies sociales, avec sortie éventuellement violente des minoritaires ou des allogènes. » (Boudon, p.147)

Les citations qui suivront montrent les différentes acceptions (en anglais) que différents auteurs ont du mot **minorité**. La plupart de ces livres se retrouvaient dans la section des sciences sociales et tous portaient sur les problèmes des minorités ou de la citoyenneté ou des droits humains en rapport avec les minorités. Je voulais les comparer avec la définition de **minorité** que l'on trouve dans les dictionnaires de langue pour voir si elles différaient et, si oui, sur quels aspects.

Vincent Parrillo écrit dans *Understanding Race and Ethnic relations*:

« Sociologists use the term **minority group** not to designate a group's numerical representation but to indicate its relative power and status in a society ». (Parrillo, p.11) Déjà les sociologues, contrairement aux lexicologues, décrivent **minorité** d'après la notion pouvoir. Il ajoute, en citant Louis Wirth, un des pionniers de la sociologie des minorités :

« He also views social power as an important variable in determining a group's position in the hierarchy, but believes that other factors are equally important. Size (a minority must be less than one half the population), ethnicity (as defined by Wirth's physical and cultural traits), and group consciousness also help to define a minority group ». (Parrillo, p.12)

Parrillo a également recensé les cinq caractéristiques que deux anthropologues ont identifiées comme étant communes à toutes les minorités dans le monde :

1. « The group receives unequal treatment as a group
2. The group is easily identifiable because of distinguishing physical or cultural characteristics that are held in low esteem.
3. The group feels a sense of peoplehood- that each of them shares something in common with other members.
4. Membership in the minority group has **ascribed status**: One is born into it.
5. Group members practice endogamy: they tend to marry within their group, either by choice or by necessity because of their social isolation. » (Parrillo, p.12)

Il est intéressant de voir comment ils décrivent une minorité d'après son « fonctionnement interne » et non seulement par rapport à un autre groupe, c'est-à-dire le groupe dominant. Le groupe minoritaire n'est non seulement différencié du groupe dominant, mais il se considère lui-même différent et assume ou, du moins, est conscient de ses différences malgré les problèmes qui en surviennent parfois. Non seulement le groupe dominant accorde un traitement

différent aux membres d'une minorité, mais ces derniers se perçoivent eux-mêmes comme des victimes de persécution. Wirth, cité dans le livre de Simpson, offre une définition encore plus précise et complète en ajoutant la façon dont se perçoivent les membres d'une minorité :

« We may define a minority as a group of people who, because of their physical or cultural characteristics, are singled out from the others in the society in which they live for differential and unequal treatment, and who therefore regard themselves as objects of collective discrimination. The existence of a minority in a society implies the existence of a corresponding dominant group with higher social status and greater privileges. Minority status carries with it the exclusion from full participation in the life of the society. » (Simpson, p.11)

Cette façon dont se perçoit une minorité n'existe qu'en raison du traitement que lui accorde le groupe dominant, ce qui devrait être mentionné dans une définition plus complète d'un dictionnaire de langue. Gittler et Wagely et Harris soulèvent ce point dans les extraits suivants : « Being a member of a minority group is a stigma brought on by the exercise of hostility, prejudice, and discrimination by dominant majority group members .» (Gittler, p.128)

« (...) a minority is a social group whose members are subject to disabilities in the form of prejudice, discrimination, segregation, or persecution (or a combination of these) at the hands of another kind of social group. The group which administers these disabilities is generally called the majority. » (Wagley et Harris, p. 4)

Les autres auteurs cités plus loin n'incluent pas les personnes appartenant à une minorité non raciale, religieuse ou ethnique comme le fait ici Parrillo (ni les auteurs des dictionnaires de langue française ni anglaise ne le font) : « Women obviously do not fit the last category nor necessarily do the aged or people with disabilities. One is not born old, and people with disabilities are not always born that way ». (Parrillo, p.12)

« By definition, a minority position is defined by the difference between its behaviours, judgements, etc. and those dictated by the dominant norms ».
(Mugny, p.20) Dans cette citation de Mugny, l'auteur associe « norme » (vue aux pages 35 et 46 de ce mémoire) et « groupe dominant » comme au chapitre III de ce mémoire (en parlant d'une élite) : l'élite fait habituellement partie du groupe dominant et elle établit généralement la norme au sein d'une société.

Dans leur livre respectif, Alston et Kymlicka, font le rapprochement entre droits humains et minorités. Même si ce rapprochement semble naturel, les minorités à travers le monde voient leurs droits humains violés tant en tant que personne que comme membre d'un groupe minoritaire. Les dictionnaires de langue ne reflètent aucunement ce que ces deux auteurs soulignent dans leur livre.

« To treat in the same way human situations that are different is (also) a form of discrimination. Human rights law has increasingly come around to recognizing not only rights that belong to every human being, but also rights of « l'homme situé », for instance, the accused, the worker, and so

forth. Thus, it makes clear sense to guarantee rights to human beings belonging to a minority ». (Alston, p.121)

« Belonging to a minority is such a condition, which justifies the granting of specific rights. » (Alston, p. 120)

« As stated in the very first sentence of the Universal Declaration of Human Rights, « recognition of the inherent dignity and of the equal and inalienable rights of all members of the human family is the foundation of freedom, justice and peace in the world ». It is also the key to the peaceful solution of minority problems. » (Alston, p.126)

J'abonde dans le même sens que Alston lorsqu'il mentionne que le seul fait de faire partie d'une minorité devrait impliquer l'attribution de droits spécifiques à cette condition. Par contre, comme le mentionne Kymlicka, les droits humains fondamentaux ne résolvent pas les conflits auxquels font face les minorités : ils « s'appliquent » plutôt aux individus qu'aux personnes faisant partie d'un groupe minoritaire. Ainsi, ne serait-il pas nécessaire d'établir une charte des droits universels des minorités? Si tout cela était plus officiel, peut-être les droits des minorités seraient plus respectés, du moins défendus, et les lexicologues en feraient mention dans les définitions de dictionnaire de langues.

« ...it has become increasingly clear that existing human rights standards are simply unable to resolve some of the most important and controversial questions relating to cultural minorities. The right to free speech does not tell us what an appropriate language policy is; the right to vote doesn't tell us how political boundaries should be drawn, or how powers should be

distributed between levels of government; the right to mobility doesn't tell us what an appropriate immigration and naturalization policy is. These questions have been left to the usual process of majoritarian decision-making within each state. The result has been to render cultural minorities vulnerable to significant injustice at the hands of the majority, and to exacerbate ethnocultural conflict. (Kymlicka, p. 18)

« Needless to say, in many parts of the world, minority groups face enormous discrimination and persecution, even genocide or "ethnic cleansing", and so are fighting for the minimal set of basic civil and political rights which are at the heart of traditional liberal-democratic theory. For these groups, the sorts of issues addressed here-like language rights, regional autonomy, or group representation- may seem like utopian ideals ». (Kymlicka, p.3)

La description que fait Gittler du mot minorité dans la préface de *Understanding Minority Groups* se rapprocherait le plus de ce que je considérerais une définition adéquate pour un dictionnaire de langue. Il parle de statut social et de discrimination, et fait même le lien avec les aspects racial, ethnique et religieux :

« Minority groups are those groups whose members experience a wide range of discriminatory treatment and frequently are relegated to positions relatively low in the status structure of our society. In American society-as in many others- minority group status has been closely correlated with specific racial, ethnic, or religious affiliation. » (Gittler, p.vii)

Enfin, les descriptions que l'on trouve dans les différents livres sur les minorités brossent un portrait plus juste et réaliste que ce que l'on trouve dans les définitions de dictionnaires de langues. Ces derniers pourraient, malgré les

contraintes d'espace, retenir certains points importants qui sont soulevés dans les descriptions ci-haut et ainsi donner une définition plus juste de la situation des minorités dans le monde.

IV.5. Conclusion

Les dictionnaires de langue anglaise *Oxford* et *Webster's* donnent des définitions simplistes de mots qui ont une signification qui va au-delà de ce qu'ils se limitent à décrire. Tout d'abord, ces deux dictionnaires sont faits par une élite, de surcroît, ils sont faits par une élite occidentale. D'après les définitions des mots que j'ai choisis, on peut voir que cette élite ne tient pas compte de l'actualité, de la réalité : elle réduit les significations à leur plus simple expression, avec une perspective occidentale. Le noir kenyan qui utilise le dictionnaire *Oxford* comme référence, aura-t-il la même conception des mots qu'il cherche que ce qu'il perçoit en tant qu'habitant de l'Afrique, un continent pauvre, en tant que noir, en tant que paysan?

V. Conclusion

Comme on a pu voir au cours des chapitres sur les dictionnaires allemands, allemand/français-français/allemand et les dictionnaires de langue française et anglaise, le dictionnaire peut être une ressource sociolinguistique importante : d'après les mots que j'ai choisis pour faire ce travail, les auteurs des dictionnaires écrivent les définitions de leurs entrées en pensant à ce que ce mot devrait vouloir dire dans un monde utopique. Ces mêmes auteurs ne tiennent pas compte de l'aspect sociologique de certaines entrées de leur dictionnaire. Ni les concepteurs de dictionnaires, ni les sociolinguistes n'ont étudié la valeur des définitions en contexte, c'est-à-dire en fonction de ce que les mots représentent pour la société d'aujourd'hui, tant occidentale qu'orientale. Les concepteurs de dictionnaires étudient méticuleusement plusieurs aspects des mots qu'ils mettent dans leur ouvrage : le sens, la prononciation, l'étymologie, etc.; les sociolinguistes étudient bien la société, les faits de langue entre locuteurs de même culture ou de cultures différentes, des différentes prononciations et ce que cela entraîne sur le plan social, etc., mais d'aucuns ne se sont arrêtés sur les définitions de dictionnaires.

Comme on a pu voir aussi dans le chapitre III, quand on trouve les mots que j'ai choisis dans d'autres types de livres (voir les citations que j'ai données), ils sont décrits en tenant compte de leur aspect sociolinguistique, et non tels

qu'on les définit dans les dictionnaires. Les mots prennent donc un sens différent lorsqu'ils sont utilisés dans des contextes autres que de référence linguistique. On peut en conclure que les concepteurs de dictionnaires « composent » les définitions de leurs entrées sans tenir compte de l'actualité, du sens que certains mots véhiculent : malgré le fait que les dictionnaires soient revus et corrigés à presque tous les ans, leurs auteurs ne révisent pas les définitions des mots que j'ai choisis pour les rendre plus actuels, pour révéler leur sens contextuel, en fonction de ce qu'ils représentent dans le monde d'aujourd'hui.

De plus, les concepteurs des *Larousse*, *Oxford*, *Robert* et *Webster's* pourraient amener des précisions à leurs définitions de certains mots en tenant compte que le sens change selon que le lecteur soit maghrébin, chinois ou argentin. Ils pourraient écrire des définitions qui reflètent mieux le monde dans lequel nous vivons, où que nous vivions. La réalité du tiers-mondiste n'est vraiment pas la même que celle du riche occidental, du nordique.

Mon étude de l'évolution des définitions de mots allemands « chauds » au fil du temps, des époques révèle que l'opinion de l'élite linguistique peut être reflétée dans ce qu'elle produit, en l'occurrence, des définitions de dictionnaires. Sans être un outil de propagande puissant, le dictionnaire est perçu comme la référence, comme la bible des définitions de tous les mots qui existent : ce qui paraît dans le dictionnaire est « vrai » et indiscutable. Le petit élève innocent qui

cherche un mot inconnu dans le dictionnaire apprendra son sens d'après ce qu'il y trouvera : il ne questionnera jamais sur son outil de référence; la définition du dictionnaire est la bonne, l'ultime. Le petit allemand ou l'élève d'allemand langue étrangère qui cherchait le mot **juif** en 1923 a peut-être modulé son opinion sur le peuple « choisi » en fonction de ce qu'il a trouvé dans son ouvrage de référence. Aujourd'hui, les définitions qu'on trouve dans les dictionnaires ne sont nullement aussi biaisées que celles que j'ai trouvées dans les dictionnaires allemands du début du XXe siècle, mais leur neutralité reste discutable. Contrairement à celles-ci, ce sont les choses qu'elles ne disent pas qui rendent moins neutres les définitions dans les dictionnaires d'aujourd'hui. Par neutre, on entend non-edulcoré, neutre dans le sens « tel qu'il existe », ce qu'il veut dire quand il est utilisé dans le langage courant, ce que ça signifie de façon non théorique, mais pratique. Pourquoi ne pas mentionner les effets néfastes de la publicité dans ce monde capitaliste? Pourquoi ne pas parler des autochtones sans faire allusion au colonialisme du passé, à la ségrégation à laquelle ils sont assujettis encore de nos jours?

Enfin, l'élite linguistique devrait choisir les définitions de ses entrées en fonction de ce que ce mot veut dire dans le monde d'aujourd'hui en tenant compte du poids d'un tel mot pour certaines sociétés, voire certaines personnes, et non en fonction de ce que ce mot devrait vouloir dire dans un monde plus ou moins « parfait ». Bien sûr les dictionnaires seraient plus volumineux si les auteurs se mettaient à expliquer le sens social, le sens contextuel de certains

mots plus « délicats », mais n'est-ce pas le prix à payer pour connaître la vérité, pour pouvoir comprendre ce qui se passe autour de nous?

Bibliographie

Bernstein, Serge, 1971, *L'Allemagne 1870-1970*, Paris, Masson et Cie.

Boudon, Raymond, 1989, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Librairie Larousse.

Brockhaus Wiesbaden, 1980, *Brockhaus Wahrig Deutsches Wörterbuch*, Stuttgart, Deutsches Verlags-Anstalt.

Calvet, Louis-Jean, 1998, *Que sais-je? La sociolinguistique*, Paris, Presses Universitaires de France.

Cordellier, Serge & Didiot, Béatrice, 2002, *L'état du monde 2003*, La Découverte, Montréal.

Der Sprach Brockhaus, 1940, *Deutsches Bildwörterbuch für jedermann*, J.U., Leipzig, Brockhaus.

D'Oria, Domenico, 1988, *Dictionnaire et idéologie*, Fasano, Schena-Nizet.

Dreyfus, François-Georges, 1993, *Que sais-je? L'unité allemande*, Paris, PUF.

Étienne, Jean, 1997, *Dictionnaire de sociologie*, Initial, Paris, Hatier.

Esposito, Marie-Claude & Azuelos, Martine, 1997, *Mondialisation et domination économique : la dynamique anglo-saxonne*, Paris, Economica.

Grimm, Jakob Ludwig Karl, 1877, *Deutsches Wörterbuch*, Leipzig, Verlag von S.Hirzel.

Hoderith, Georges, www.evene.fr/citations/mot.php?mot=region.

Ferréol, Gilles, 1995, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Armand Colin.

Kipfer, Barbara Ann, 1984, *Workbook on Lexicography*, Exeter, Exeter Linguistic Studies.

Liégeois, Jean-Pierre, 1983, *Tsiganes*, La Découverte/Maspero, Paris.

Lochak, Danièle, 2002, *Les droits de l'homme*, Repères, Paris, La Découverte.

Low, Alfred D., 1979, *Jews in Eyes of the Germans*, Philadelphia, Institute for the Study of Human Issues.

Marshall, Gordon, 1998, *Oxford Dictionary of Sociology*, Oxford, Oxford University Press.

Merlet, Philippe, 2002, *Le Petit Larousse 2003*, Paris, Larousse.

Michaud, Yves, 2002, *Géopolitique et Mondialisation*, vol. 19, Paris, Odile Jacob poches.

Paul, Hermann, 1921, *Deutsches Wörterbuch*, Halle (Saale), Verlag von Max Niemeyer.

Pruvost, Jean, *Les dictionnaires de langue française: une histoire et une dynamique*, www.u-cergy.fr/dictionnaires/histoire_des_dictionnaires.htm, Université de Cergy-Pontoise, Paris, CNRS

Robert, Paul & Rey, Alain & Rey-Debove, Josette, 2002, *Le Petit Robert langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert.

Singh, Rajendra, 1996, *Lectures Against Sociolinguistics*, New York, Peter Lang Publishing.

Steinmetz, Sol, 1997, *Random House Webster's College Dictionary*, Random House, New York.

Suckau, Wilhelm de., 1883, *Dictionnaire allemand-français/français-allemand*, Paris, Hachette.

Trübner, 1943, *Trübners Deutsches Wörterbuch*, Berlin, Walter de Gruyter & Co.

Trumble, William R. & Stevenson, Angus, 2002, *Shorter Oxford English Dictionary*, Oxford University Press, Oxford.

Zgusta, Ladislav, 1971, *Manual of Lexicography*, Prague, Academia.

